

OPÉRETTE

Pour qui sonne le glas

LA BELLE LURETTE
de Vincent Bouchot.

Avec Lionel Peintre, Christine Gerbaud, Edwige Bourdy, Anne-Marie Gros, Vincent de Rooster. Mise en scène : Mireille Larroche.

D'après le roman autobiographique d'Henri Calet, une tentative de résurrection d'un genre suranné, sauvée par une mise en scène débordante d'invention et un comédien-chanteur époustouflant, Lionel Peintre. **La Péniche-Opéra** (01.53.35.07.77), jusqu'au 4 mars.

Voilà un spectacle dont il est bien difficile de parler. On apprécie depuis des années le travail de Mireille Larroche, directrice-fondatrice de La Péniche-Opéra. Maîtrisant formidablement l'espace restreint dont elle dispose, elle offre, avec la création de cette « Belle Lurette », inspirée au compositeur Vincent Bouchot par le roman autobiographique d'Henri Calet, l'une de ses mises en scène les plus accomplies ; les tableaux s'enchaînent avec souplesse, les nombreux personnages secondaires, tous interprétés par trois comédiens (Edwige Bourdy, Vincent de Rooster, et surtout la très étrange Anne-Marie Gros, chorégraphe et mezzo-soprano, qui possède ce si rare



© François Filgranz.

Tout est pensé, pesé, réglé au millimètre, impeccablement, et superbement.

pouvoir de capter l'attention dès qu'elle paraît), sont caractérisés avec intelligence, tout est pensé, pesé, réglé au millimètre, impeccablement, et superbement. C'est pour Lionel Peintre que fut écrit le rôle principal, narrateur disert d'une vie médiocre, marquée par la présence d'une mère (Christine Gerbaud), faux-monnayeur, cartomancienne, faiseuse d'anges au besoin, et dame-pipi. Baryton à la voix généreuse, Peintre est aussi un comédien au fort instinct, qui dit juste, qui joue vrai, écrasant de présence, bouleversant. Sur Mireille Larroche et sur lui repose un édifice chancelant.

De Calet, aujourd'hui, que reste-t-il ?

Le témoignage sur un Paris disparu et son petit peuple ? Certes, mais une langue démodée, un misérabilisme sans doute vécu par l'écrivain, mais dont, quoi qu'on puisse en dire, les échos ne résonnent plus aujourd'hui ; les revendications tournent à l'anecdote, et par dessus tout une complaisance vite lassante à se vautrer dans la médiocrité (et même la scatologie) est impuissante à transformer la fange en poésie et désamorcer la violence. Que restera-t-il de la musique de Bouchot ? Peut-être

l'originalité de l'effectif instrumental – guitare, contrebasse, accordéon, clarinette – et de ses sonorités insolites, le passage habile du parlé au chanté. Mais la pauvreté mélodique est là, et, plus agaçant encore, le système constant de références, à Satie, à Stravinsky, d'autres encore. « La Belle Lurette » se veut une opérette ; sa musique est tout sauf spontanée. Le genre est mort, et bien mort. La niaiserie de Francis Lopez l'avait enterré ; la vision très intellectuelle de Vincent Bouchot, qui achoppe sur l'union du trivial et du musicalement correct, enfonce un autre clou du cercueil. De profundis !

MICHEL PAROUTY

PÉNICHE-OPÉRA Du bassin de La Villette à l'Opéra Comique, la saison itinérante d'une institution originale

Mireille Larroche largue les amarres

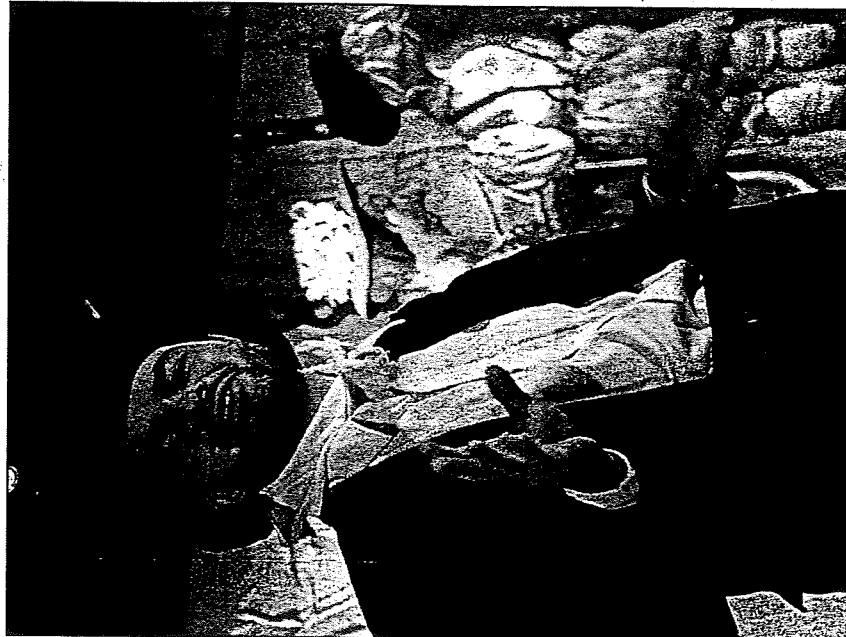
Après une année de gros temps, la Péniche-Opéra se stabilise et trouve sa vitesse de croisière. C'est ce qu'a indiqué, sans fanfaronnerie, Mireille Larroche qui continue de tenir d'une main ferme la barre du vaisseau lyrique parisien. D'abord, les deux péniches ont changé de port d'attache pour se fixer définitivement dans le bassin de La Villette, face au 42, quai de la Loire et de la « Baraque » de l'Odéon, « dans *l'axe musical de l'Opéra Bastille à la Cité de la Musique* », note avec malice leur capitaine.

Si la saison parisienne commence seulement maintenant sur la Péniche pour quatre mois et demi avec la création de *La Belle Lurette*, « opérette contemporaine » du jeune normand compositeur et chanteur Vincent Bouchot, dès l'automne dernier, une tournée a conduit la Péniche-Opéra à travers la France, tantôt à terre, tantôt sur nos voies navigables pour présenter deux de ses succès : *Les Docteurs Miracle* et *V'lan dans l'œil d'Hervé*. Dès la dernière de *La Belle Lurette*, le 4 mars, la saison se poursuivra à l'Opéra-Comique auquel la Péniche est liée par une convention que Jérôme Savary ne remet pas en cause, a assuré Mireille Larroche qui n'est tout de même pas sûre de l'aventurer après la brutale suspension de la saison de Pierre Médecin. Deux spectacles se succéderont ainsi dans le foyer de la salle Favart. D'abord, un « Salon » autour de Bertoloz à partir de ses mémoires et de sa correspondance sur un scénario du ténor Yves Coudray avec les chanteurs Françoise Masset, Lionel Peintre, Christophe Crapez et l'Ensemble Carpe Diem, du 6 au 17 mars, à 19 h 30 (1).

Puis, *Le Jardin des délices* mêlera sur un scénario de Mireille Larroche et des dialogues de Philippe Beaussant chanteurs et danseurs baroques à un groupe d'artistes taiwanais interprétant des pièces chinoises contemporaines des arts de cour français, du 18 au 22 mars. Le printemps venu, la Péniche larguera ses amarres pour parcourir la France des canaux tandis que *Le Jardin des délices* fera le voyage à Taïwan, puis en Chine continentale avec l'aide de l'Aléa (Association française d'action artistique).

J. Dn

(1) Repris à bord de la Péniche Adélaïde : du 28 mars au 30 avril, 21h (01.53.35.07.77).



Casquette de Gavroche, Lionel Peintre raconté sa chienne de vie. (Photo Enguerand.)

CRITIQUE

Café-théâtre musical

OPÉRETTE

comme Brecht. Les quatre instrumentistes – guitare sèche, accordéon, contrebasse et clarinette – font entendre une musique académique d'aujourd'hui, trop sage qui jure plus avec la fureur des cinq chanteurs qu'elle ne manie le second degré cocasse. Dès qu'il écrit pour les voix, Vincent Bouchot est inspiré : il ose, taille sur mesure, s'amuse à brosser des portraits en musique.

L'une des grandes joies de la soirée, c'est Lionel Peintre, Gavroche génial qui raconte sa tranche de vie saignante avec une gouaille rare et un immense talent. Au point que ses partenaires – Christine Gerbaud, Edwige Bourdy, Anne-Marie Gros et Vincent de Rooster – font figure de comparées apparaissant pour lancer qui sa complainte, qui son faux grand air, qui sa mélodie ironiquement symboliste, qui sa chanson des rues. Ce patchwork est rassemblé par Mireille Larroche qui utilise comme personne l'extrémité du lieu et ne peine qu'à brider l'ardeur des interprètes.

J. Dn

19 janvier, 2, 3, 5, 11, 12, 18, 19, 23, 24, 26 février, 1^{er}, 2 et 4 mars, 21 h, 6, 13, 20 et 27 février, 16 h, 01.53.35.07.77.

L'affiche annonce « Opérette contemporaine ». C'est trop si l'on pense à l'opérette à grand spectacle d'il y a un siècle ou au Châtelet de Francis Lopez : la Péniche-Opéra est un lieu intime, sans équipement sophistiqué et sans pitié pour les interprètes sans cesse exposés en « gros plan ». Cette Belle Lurette du jeune compositeur Vincent Bouchot, normand et chanteur de l'Ensemble Clément Janequin – cela s'entend – tient donc plus du cabaret d'avant-guerre et du café théâtre de Romaln Bouteille que de la revue à paillettes qui faisait chavirer le cœur de nos grands-mères. Il y a aussi le texte tiré du roman éponyme d'Henri Calet dont la gouaille « scato » confère à certaines mélodies

boire mâtinées de comique troyen. L'opérette y troque son aspect bon enfant pour un ton grinçant et cauchemardesque qui transforme le mythe de la Belle Époque en vision réaliste célinienne. Boris Vian n'est jamais loin lorsque Vincent Bouchot évoque la guerre de 1914-1918. C'est l'Opérette de quatre sous pour patier

La Péniche Opéra L'Anti-Offenbach

C'est un peu Gavroche, c'est un peu Coluche, c'est un p'tit gars de Paname qui raconte avec un cynisme rigolard son enfance de misère. Ça se passe il y a « belle lurette » dans le petit peuple besogneux du début du siècle. Du roman d'Henri Calet, Vincent Bouchot a fait un remarquable découpage que Mireille Larroche a mis en scène tout aussi remarquablement. Autour d'un couple mère-fils d'une époustouflante vitalité - Lionel Peintre et Christine Gerbaud - les personnages se multiplient, caricatures vivantes ou poupées animées par Edwige Bourdy, Anne-Marie Gros et Vincent de Rooster. Ça bouge, ça grouille, ça cavale. Le parlé et le chanté se succèdent tout en contrastes brutaux comme les coups de pieds aux fesses reçus par le triste héros. Seul petit problème, la musique bouge, grouille, cavale aussi. Un peu trop. Les instruments du « populo », guitare, accordéon, contrebasse et clarinette



Dans « La Belle lurette », les airs se promènent entre Schoenberg et « L'Hirondelle du Faubourg ». (Photo François Figlarz.)

s'égarant entre Schoenberg et... « L'hirondelle du faubourg » ! C'est bien pensé historiquement, mais cela casse le fil qui devrait coudre les morceaux de ce savoureux et très intelligent patchwork. Reste que cette « Belle Lurette » mérite largement le détour. Trousser ainsi, à la hussarde, l'opérette de papa, c'est lui rendre sa belle santé. En tra-

versant la passerelle de la « péniche Opéra », elle retrouve miraculeusement sa pimpante et provocante jeunesse.

Isabelle GARNIER

● Péniche Opéra : face au 42, quai de Loire, 19°. Tél. : 01.53.35.07.77. Les 2, 3, 5, 11, 12, 18, 19, 23, 24 et 26 fév. et les 1^{er}, 2, 4 mars à 21 h. Les 6, 13, 20, 27 février à 16 h.

Le Monde
2 février 2000
supp. ADEN

LA BELLE LURETTE
de Vincent Bouchot
jusqu'au 4 mars

sur la péniche Opéra

Un ratage total. L'idée de Vincent Bouchot était de refaire une opérette. Mais les moyens musicaux ne sont pas au rendez-vous : la partition relève simplement d'une musique de scène mal écrite, avec dissonances pour faire moderne et refrains bancals pour faire populo. Le sujet, tiré d'un texte d'Henri Calet, décrit la déchéance d'êtres humains, ce que Bouchot reprend avec complaisance. Et ni l'orchestre façon baloché, ni les chanteurs et acteurs n'arrivent à sauver une mise en scène d'une extrême platitude.

■ *Péniche Opéra, face au 42 quai de la Loire, Paris 19^e. 01 53 35 07 77. Les 2, 3, 5, 11, 12, 18, 19, 23, 24 et 26 févr à 21h ; 150F.*

France Inter
6 février 2000
chronique théâtre

Relance Fabienne CHAUVIERE:

La Péniche Opéra est ancrée en ce moment 42 Quai de la Loire, sur le Bassin de la Villette. C'est à son bord que vous avez vu l'opérette de Vincent BOUCHOT " LA BELLE LURETTE ", mise en scène par Mireille LARROCHE.

Jean-Marc STRICKER:

" LA BELLE LURETTE ", c'est si l'on veut, la femelle du joyeux luron. C'est aussi une déviation de " il y a belle heurette ", c'est à dire beaucoup d'heures, bien longtemps.

Les deux acceptions conviennent à cette oeuvre publiée en 35 et dans laquelle Henri CALET, parigot de mère flamande, raconte son enfance juste avant, pendant, puis juste après la guerre de 14-18, quand Paris se disait encore Pantruche en argot.

Ni rétro, ni folklo, ni cuistre, ni pédante, l'adaptation de Vincent BOUCHOT est un modèle du genre. on y retrouve la sève et la verve et la gouaille élégante d'Henri CALET. Et l'oreille sous le charme, croise comme par hasard des échos des avant-gardistes de l'époque, tels que SCHOENBERG ou STRAVINSKI.

Claude LEMAIRE, décoratrice, a imaginé des sortes de planches de Dauville du peuple, sur lesquelles les interprètes évoluent en musique et en humour, notamment le baryton Lionel PEINTRE, Narrateur, camelot mélancolique.

Un très bon quatuor joue " en direct live " (comme on dit) : guitare - accordéon - contrebasse et clarinette.

Il n'y a pas belle mais, disons, brève lurette que Mireille LARROCHE ne nous avait offert un tel spectacle aussi épanoui qu'abouti.

Figaroscope

9 février 2000

OPÉRA

LA BELLE LURETTE. Opérette de Bouchot. Lionel Peintre (le narrateur), Christine Gerbaud (Sophie), Edwige Bourdy (soprano), Anne-Marie Gros (mezzo-soprano), Vincent de Rooster (ténor), Didier Aschour (guitare), Philippe Borecek, Pascal Contet (guitare), Eric Chalan (contre-basse), Marie-Bernadette Barrière (clarinette), Claude Lavoix (direction), Mireille Larroche (mise en scène), Anne-Marie

Gros (chorégraphie). Péniche Opéra, 42, quai de la Loire (bassin de la Villette) (19^e). M^o Jaurès, Laumière. Tél : 01.53.35.07.77. Prix : 120, 150 F. 21 h ven sam, 16 h dim. ♦ *L'opérette d'aujourd'hui avec des personnages d'hier. La toute dernière facétie de la Péniche-Opéra. Lionel Peintre, le narrateur, artiste complet, chanteur et comédien à la fois, est celui dont on retient le nom après avoir vu et entendu ce spectacle. Le compositeur et librettiste Bouchot*

est très fier d'avoir cité de grands anciens du XX^e siècle dans sa partition. Mais est-ce que cela suffit pour réussir son affaire ? Lui le croit. D'autres peuvent en douter. YB.

DON GIOVANNI. Opéra de Mozart. Bo Skovhus. Dwayne Croft (don Giovanni), Ferruccio Furlanetto (Leporello), Adina Nitescu (Anna), Soile Isokoski (Elvire), Anna-Maria Panzarella (Zerline), Richard Croft (Ottavio), Josep Miquel Ribot (Masetto), Robert Lloyd (le commandeur),

L'opéra aujourd'hui

Pourquoi et comment écrire un opéra de nos jours ? Au-delà de leurs différences de sensibilités, d'approches et de profils, l'actualité lyrique "alternative" nous conduit à confronter le point de vue de deux jeunes compositeurs français : Bernard Cavanna pour la reprise de *La Confession Impudique* et Vincent Bouchot pour la création de *La Belle Lurette*.

► **L'actualité vous conduit une nouvelle fois l'un et l'autre dans le monde de l'opéra...**

Vincent Bouchot : Ce qui me séduit dans le fait d'écrire des spectacles qui vont être mis en scène c'est qu'ils m'échappent très vite. Pour *La Belle Lurette*, j'ai assisté le moins possible aux répétitions, si ce n'est pour régler des problèmes strictement techniques sur des choses de base. Pour le reste je me détache complètement. J'éprouve un plaisir très particulier à livrer un bébé, à m'en débarasser et à le faire élever par d'autres. C'est une attitude que je trouve très positive dans le sens où les compositeurs sont souvent de mauvais interprètes de leur propre musique dont ils se font parfois une idée très réduite. Des interprètes de qualité peuvent donner une dimension que l'on n'entend pas du tout lorsqu'on a écrit soi-même. L'opéra est l'endroit par excellence où cela peut se passer...

Bernard Cavanna : A partir du moment où les choses sont posées, il faut savoir les laisser vivre. L'opéra, c'est une œuvre collective. Comme au cinéma, le montage a parfois autant d'importance que la réalisation. Pour ma part, la motivation qui me pousse à travailler pour la scène - j'ai écrit pour le théâtre, la danse, le cinéma... - c'est aussi celle de gagner un autre public, à l'écart de nos concerts un petit peu institutionnels. C'est important pour nous d'avoir cette plus grande capacité de communication.

► **Ne ressentez-vous jamais l'opéra comme une forme dépassée ?**

Bernard Cavanna : C'est vrai que cela paraît un peu curieux qu'un compositeur travaille aujourd'hui sur ce genre un peu daté qui est, pour ses grandes productions, celui du XIX^e siècle. Mais je ne trouve pas de formes d'expression aussi riches et puissantes où je puisse exprimer autant d'émotions. L'opéra est un média extrêmement puissant qui ne trouve pas d'équivalent dans d'autres formes de spectacles, y compris le cinéma, de *Titanic* à *Rosetta*.

Vincent Bouchot : Je suis d'accord. Le fait que des personnes soient sur scène et chantent me paraît la chose la plus naturelle du monde. Ceci dit, c'est vrai que cela s'accompagne de certaines conventions, d'un certain folklore. Ce qui est daté, c'est plutôt la mise en scène, l'attitude du public... Mais la chose en elle-même, c'est-à-dire une histoire que l'on chante, c'est une chose tellement naturelle que je

me refuse à la qualifier de datée. Peut-être parce que je suis aussi chanteur... Je me souviens avoir demandé récemment à un compositeur anglais, Chris Newman, dont je voulais chanter la musique, pour qui il écrivait. Il m'a répondu « Je n'écris pas pour un chanteur ou une voix en particulier, il suffit d'être un être

humain pour chanter ma musique si on veut la chanter ». C'est une remarque qui me paraît tout à fait saine. Ensuite, il peut y avoir des histoires de compétences techniques qui peuvent intervenir mais, encore une fois, chanter doit redevenir quelque chose de très naturel. Et du coup, le langage de la musique contemporaine doit en tenir compte. Le chant contemporain ne doit plus être réservé strictement à des professionnels et parmi ces professionnels à des spécialistes de la musique contemporaine. Les compositeurs doivent aussi faire un effort pour écrire des choses accessibles à tous les chanteurs de bonne volonté.

► **Pourriez-vous imaginer d'écrire pour un chanteur qui ne soit pas de formation classique ?**

Bernard Cavanna : Je le fais beaucoup pour le théâtre et la musique de film. C'est souvent presque un travail de couturier.

On ajuste en fonction de la personne. Pour en revenir à l'opéra, Vincent fait certainement allusion à certaines évolutions vocales très disjointes qui ne sont pas natu-

relles et sont très difficiles à chanter. Mais je ne me pose pas trop le problème de cette façon-là : j'ai envie de tracer des lignes vocales, c'est évident, et elles peuvent être disjointes ou non. Quand on écrit pour l'opéra c'est que l'on aime la voix. On a envie d'atteindre le lyrisme même si on travaille à partir d'un texte très quotidien comme c'est mon cas dans *La Confession Impudique*. C'est un texte extrêmement naturaliste, une histoire relationnelle assez sordide. Ils se parlent a priori normalement mais en chantant. Je veux à la fois que l'on croit aux personnages mais aussi dépasser les limites du récitatif. Cela signifie gagner la voix, gagner le lyrisme, faire plaisir aux chanteurs. De la même façon que lorsqu'on écrit un concerto pour violon il faut aussi faire plaisir au son de l'instrument.

Vincent Bouchot :
« Les compositeurs doivent faire un effort pour écrire des choses accessibles à tous les chanteurs de bonne volonté »

► **Écrire pour des voix non classiques représente-t-il une contrainte supplémentaire pour le compositeur ?**

Bernard Cavanna : Non ce n'est pas une contrainte, c'est une aventure. On démarre dans un terrain complètement nouveau. Même si on a en face de soi une personne qui n'a rien à

voir avec le monde musical, cela peut nous apporter des choses.

Vincent Bouchot : Si on parle de contrainte, cela semble impliquer que ce qui est naturel c'est d'écrire « compliqué », et que ce qui ne l'est pas, c'est d'écrire « pas compliqué ». C'est une attitude pas très porteuse. Pour ce qui est de ma propre expérience de compositeur de *La Belle Lurette*, il y a dans la distribution une chanteuse qui ne sait pas lire la musique. Mais elle chante très bien et a une voix très intéressante... Ma « contrainte » a été d'écrire quelque chose de mémorable rapidement et elle a été la première à savoir la partition parfaitement ! Il faut trouver quelque chose de très caractéristique, de très typé. On n'a pas le droit d'être approximatif... Cela marche aussi pour le public car si un non-professionnel a des facilités à l'apprendre, le public aura des facilités pour le recevoir. Après, cela pose d'autres problèmes éternels qui sont « démagogie » ou « pas démagogie »...

Bernard Cavanna : On peut toujours se débrouiller avec très peu de sons. Je dirais presque que c'est l'inverse... Par

exemple, ma *Messe pour un jour ordinaire* qui avait été écrite pour les Jeunes Solistes, donc un ensemble très professionnel et pointu, a été reprise par un chœur amateur dont la moitié ne lisait pas la musique. Avec un système de cassettes et un très bon chef, on y arrive. Pour revenir à la question, c'est comme lorsque l'on a un instrument avec très peu de possibilités, je pense par exemple au gong thaïlandais, il y a malgré tout de nombreuses façons de jouer en différenciant les baguettes, en jouant sur le milieu, sur les côtés. On peut toujours travailler beaucoup de choses même à partir d'une matière a priori figée.

Propos recueillis par Jean Lukas



Bernard Cavanna :
« Je ne trouve pas de formes d'expression aussi riches et puissantes où je puisse exprimer autant d'émotions »



● *La Belle Lurette*, de Vincent Bouchot (d'après un texte de Henri Calet) mise en scène par Mireille Laroche : Jusqu'au 4 mars à La Péniche Opéra (42, quai de la Loire - 75019 Paris). Tél. 01 53 35 07 77. Places : 150 F.

● *La Confession Impudique*, de Bernard Cavanna (d'après un roman de Junichiro Tanizaki) mise en scène par Gustavo Frigerio en tournée avec l'Arcal : le 22 février à 20h45 au Théâtre de Chelles (Tél. 01 60 08 55 00), les 25 et 26 à 20h30 au Théâtre Silvia Monfort (Tél. 01 45 31 10 96), le 4 mars à 20 h à l'Opéra de Massy (Tél. 01 60 13 13 13), le 18 mars à 20h45 à la Ferme du Buisson à Noisiel (Tél. 01 64 62 77 77).

● Et aussi : *Raphaël, reviens !*, de Bernard Cavanna, opéra pour enfants sur un livret de Michel Beretti mis en scène par Christian Gangneron : création du 2 au 5 mars à la Maison de la Musique de Nanterre (Tél. 01 41 37 94 20).

Scènes Magazine

Février 2000

La Péniche-Opéra reste plus que jamais le petit lutin frondeur de la vie lyrique parisienne. Hors des sentiers battus, elle poursuit sa programmation d'œuvres rares ou inédites, menées avec l'entrain sans pareil d'une troupe irrésistible. C'est ainsi qu'elle vient de passer commande d'une "opérette contemporaine" au compositeur Vincent Bouchot. La Belle Lurette s'inspire d'un roman autobiographique d'Henri Calet narrant la vie sordide d'une famille du petit peuple parisien au début du siècle. Le livret, signé du compositeur, a gardé son esprit déluré, voire scatologique, soutenu par une musique où la science se fait discrète. Une véritable opérette, avec ses airs que l'on peut fredonner et ses ensembles entraînants. Emmenée par Lionel peintre, aussi talentueux diseur que chanteur, la troupe de jeunes chanteurs et instrumentistes excelle dans la gouaille et l'allant, aidée par la poétique mise en scène de Mireille Laroche et la proximité que confère le lieu. On ne saurait être plus loin de Bastille ! (jusqu'au 4 mars)

Pierre-René Serna

Le Monde de la Musique

Mars 2000

■ UNE OPÉRETTE SAIGNANTE

Loin des opérettes sucrées, *La Belle Lurette* de Vincent Bouchot dépeint le Paris prolo de l'entre-deux-guerres avec une crudité célinienne. Passionné de Georges Perec, né à Toulouse en 1966, chanteur de musique ancienne (il est membre de l'Ensemble Clément Janequin) et contemporaine (avec l'Helix Ensemble), Vincent Bouchot a signé une opérette d'après l'un des romans les plus atypiques des années trente, *La Belle Lurette*, d'Henri Calet, une ballade réaliste et grotesque en même temps qu'un roman doux-amer avec ses personnages qui s'égarent dans la nuit opaque de leur existence.

Il fallait un sacré culot pour transposer en musique un tel ouvrage. Vincent Bouchot y parvient avec brio. Successeur de Kurt Weill dans sa volonté de soulever quelques problèmes de notre monde moderne, le compositeur vient d'inventer un genre : l'opérette noire. Epicée de provocation sexuelle et de propos scatologiques, cette opérette reprend la construction du roman, série de souvenirs où s'agitent vainement un homme (Lionel Peintre), sa mère (Christine Gerbaud) et une vingtaine de personnages secondaires interprétés par un ténor (Vincent De Rooster) et deux voix de femmes (Edwige Bourdy et Anne-Marie Gros).

Grâce à la mise en scène de Mireille Larroche, la comédie bat son plein, menée avec poigne et humour par le baryton Lionel Peintre (le Narrateur) « dont j'ai en tête, écrit Vincent Bouchot, la gouaille triste de clown blanc ».

Franck Mallet

• A bord de la Péniche-Opéra (bassin de La Villette, face au 42, quai de la Loire, Paris 19^e), le 27 février à 16 heures ; les 26 février et 1^{er}, 2 et 4 mars à 21 heures. Rens. : 01 53 35 07 77.